

MEMORIES AT STAKE

MÉMOIRES EN JEU

Numéro 5 – Décembre 2017 – SOMMAIRE

- 5 Tribune par Stéphane Michonneau
Mémoires catalanes

ACTUALITÉS

- 6 Bill Niven **Dunkirk. Putting Heroism in Context**
7 Sébastien Fevry **Dunkirk. Film historique ou film environnemental ?**
10 Vincent Petitjean **Le bouddhisme de la haine. Le Vénérable W. de Barbet Schroeder**
12 Isabelle Galichon **La Troisième voie. I Am Not Your Negro de Raoul Peck**
14 Corinne François-Denève **Ce qui demeure**
17 Aurélie Barjonet **Du rififi dans les Hitler studies. Sur L'Héritier de Joost de Vries**
19 Delphine Bechtel **Colloque Shoah en Ukraine. Un Ukrainien révisionniste invité à Paris**
21 Luba Jurgenson **Labyrinthe de la mémoire. Solovki : indices, traces, voix**
23 Luba Jurgenson **Disparition : Arseni Roguinski (1946-2017)**

ENTRETIEN

- 25 Michael Rothberg **From the Traumatic Realism to the Multidirectional Memory, and Beyond**

PORTFOLIO

- 32 Jean-Yves Potel **Kulmhof 1941-2017. Le premier centre de mise à mort**

DOSSIER

Enquête sur la littérature mémorielle contemporaine

- 41 Aurélie Barjonet, Luba Jurgenson, Philippe Mesnard **Présentation**
44 Auteurs : Laura Alcoba (Argentine/France), Pierre Bayard (France), Philippe Claudel (France), Erri de Luca (Italie), Boubacar Boris Diop (Sénégal), Georges-Arthur Goldschmidt (Allemagne/France), Michal Govrin (Israël), Leonid Guirchovitch (Israël/Allemagne), Do Kh. (Vietnam), Ursula Krechel (Allemagne), Sergueï Lebedev (Russie), Ronit Matalon (Israël), Catherine Mavrikakis

(Canada), Henri Raczymow (France), Régine Robin (France/Canada), Arnaud Rykner (France), Leïla Sebbar (Algérie/France), Nathalie Skowronek (Belgique), Hans-Ulrich Treichel (Allemagne), Agata Tuszyńska (Pologne), Cécile Wajsbrot (France)

- 101 Dominique Viart **La gamme de mémoires**

VARIA

- 106 Daniel Corderot **Les enfants de la guerre d'Espagne ou les parcours sinueux de la mémoire**
114 Luc Resson **Le Valle de los Caídos ou le franquisme pétrifié**
118 Jean-Louis Panné **Semprún, la littérature, l'histoire**

IN PROGRESS

- 122 Marina Chauliac **L'appel à projets « Mémoires des XX^e et XXI^e siècles »**
127 Philippe Hanus **Mémorha en Auvergne-Rhône-Alpes**

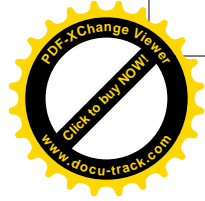
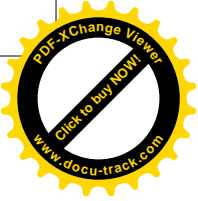
DES SITES & DES LIEUX

- 130 Milène Herry **Témoignages et mémoires du Pérou 1980-2000**

COMPTES RENDUS

- 130 Emmanuel Alcaraz, *Les Lieux de mémoire de la guerre d'indépendance algérienne* ; Sylvain Venayre, *Une guerre au loin, Annam, 1883* ; Christina Alexopoulos-de Girard, *Représentations mémorielles de la guerre civile grecque* ; Stéphane Michonneau, *Un récit mémorable. Essai d'égo-exorcisme historique* ; Odile Roynette, Gilles Siouffi, Agnès Steuckardt (dir.) *La Langue sous le feu. Mots, textes, discours de la Grande Guerre* ; Alain Fleischer, *Retour au noir. Le cinéma et la Shoah : quand ça tourne autour* ; Wojciech Klimczyk & Agata Świerzowska (dir.), *Music and Genocide* ; Władysław Szlengel, *Ce que je lisais aux morts. Poèmes du ghetto de Varsovie*.

- 146 Errata



COMPTES RENDUS

Les Lieux de mémoire de la guerre d'indépendance algérienne

Emmanuel Alcaraz

Paris, Karthala, 2017, 310 p.

L'ouvrage d'Emmanuel Alcaraz, issu d'une thèse de doctorat en histoire, porte sur les modalités de construction du récit national algérien depuis 1962 à travers des « lieux de mémoire » (au sens donné à cette expression par Pierre Nora) qui écrivent une histoire symbolique de la nation algérienne forgée en partie dans la lutte contre le colonialisme. L'auteur analyse de manière convaincante comment les lieux de mémoire participent à la légitimation ou à la contestation du pouvoir depuis 1962. Il étudie également dans quelle mesure les lieux de mémoire et d'oubli illustrent le rapport à la citoyenneté et à l'identité nationale. L'ouvrage permet d'observer les permanences (glorification de l'épopée nationale et des martyrs) et les mutations (évolutions du panthéon des héros de la nation) des cadres idéologiques de la nation en fonction des contextes politiques et sociaux en Algérie. L'hypothèse développée par l'auteur est que le pouvoir algérien fait appel au roman national et à la mémoire de la guerre d'indépendance afin de conserver son hégémonie idéologique sur la société et dans un but de légitimation, le champ mémoriel devenant ainsi l'enjeu de luttes entre le pouvoir et ses opposants.

S'appuyant sur un matériau riche résultant d'une enquête de terrain de grande ampleur réalisée en Algérie de 2006 à 2017 (étude de musées, de monuments commémoratifs, observations de commémorations, recueil de sources orales et d'archives), l'auteur a fait le choix de présenter des lieux de mémoire faisant consensus dans la mémoire algérienne et d'autres suscitant la controverse, pour observer comment les uns et les autres participent à la légitimation ou à la contestation du pouvoir algérien.

Emmanuel Alcaraz propose une périodisation intéressante en quatre temps de l'histoire de la mémoire de la guerre d'indépendance de 1962 à nos jours à travers ses lieux de mémoire. La première période, de 1962 à 1971, est celle où l'État algérien en construction donnait la priorité à son action dans le développement économique et s'intéressait assez peu aux questions mémorielles. Les commémorations de la guerre d'indépendance étaient alors spontanées et populaires. La deuxième période, à partir de 1971, correspond à l'époque où le président Houari Boumediène cherche

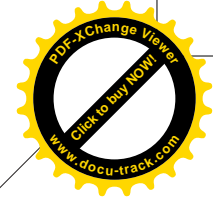
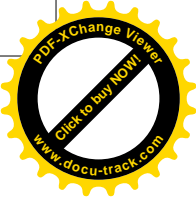
à consolider l'État algérien et où le pouvoir prend en charge la gestion de la mémoire nationale. La troisième période, qui s'ouvre en 1984, est celle de la réhabilitation, sous la présidence de Chadli Bendjedid, de 21 dirigeants de la guerre d'indépendance victimes des luttes internes du FLN. Elle s'inscrit dans le contexte de réconciliation nationale, quatre années après le Printemps berbère de 1980. La décennie noire interrompt le processus et les débats portant sur la mémoire nationale. Enfin, la quatrième période commence après l'élection du président Abdelaziz Bouteflika en 1999, lequel s'est présenté comme l'artisan de la réconciliation nationale après la guerre civile des années 1990. Cette période a permis des ouvertures mémorielles (réhabilitation de Messali Hadj) mais vu aussi la réactivation des conflits mémoriels avec la France pour tenter de reconstruire une unité nationale.

L'auteur subdivise son ouvrage en cinq chapitres correspondant à des types distincts de lieux de mémoire qui renvoient eux-mêmes à des contextes différents de gestion de la mémoire par les autorités. On aurait toutefois apprécié que l'auteur justifiât davantage ses choix en la matière, au-delà de leur seule inscription dans une périodisation de l'histoire de la mémoire après 1962 et dans des régimes mémoriels particuliers, tant les lieux de mémoire de la guerre d'indépendance abondent dans le paysage algérien (des milliers, selon l'auteur). Par ailleurs, l'auteur fournit des descriptions très approfondies de ces lieux de mémoire.

Le premier chapitre est consacré aux monuments aux martyrs (*chuhadâ*) qui, dès 1962, sont présents dans toutes les villes et villages algériens et sont au centre des commémorations. L'auteur observe comment la mémoire nationale de la guerre d'indépendance algérienne s'y déploie selon les époques et s'articule ou s'entrechoque avec des récits locaux, parfois contestataires (comme le mouvement berbère porteur d'une mémoire contestataire).

Le deuxième chapitre a pour objet l'étude de la prison Barberousse/Serkadj d'Alger devenue symbole national de la souffrance et de la lutte des nationalistes algériens (détention de Messali Hadj et exécution du premier nationaliste condamné à mort en 1956). L'auteur montre que cette prison est aussi un lieu controversé de la mémoire, puisque y ont été incarcérés nationalistes du FLN, communistes (incarcération d'Henri Alleg et exécution de Fernand Iveton) et harkis.

Le troisième chapitre analyse comment le Musée national de l'armée de Riadh El Feth à Alger, inauguré en 1984, s'inscrit dans la politique de réconciliation nationale menée par le président Chadli Bendjedid et ouvre une nouvelle



période de gestion de la mémoire avec les réhabilitations de figures emblématiques de la guerre d'indépendance d'origine berbère.

Le quatrième chapitre est consacré au lieu, à Ifri Ouzellaguen en Kabylie, où s'est tenu en 1956 le congrès de la Soumman. L'auteur examine comment le pouvoir algérien ainsi que ses opposants issus du mouvement citoyen kabyle mettent en scène depuis 1984 (date de l'inauguration du musée) leurs réinterprétations de l'événement lors de cérémonies de commémorations concurrentes et comment ils instrumentalisent la mémoire en fonction de légitimations, de revendications ou de conflits (Printemps berbère de 1980 et Printemps noir de 2001 avec la répression de la révolte de la jeunesse kabyle) qui s'inscrivent dans le présent et dans la question de la définition de la nation et de la citoyenneté algérienne.

Le cinquième chapitre étudie le lieu de bataille d'El Djorf, à proximité de Tébesa, qui a opposé en 1955 des combattants du FLN à l'armée française. L'auteur indique qu'El Djorf, devenu un lieu de mémoire dans les années 2000, a vocation à montrer que la culture de la guerre est un élément de permanence de l'histoire des lieux de mémoire de la guerre d'indépendance. Ce lieu renvoie aussi à la question des luttes internes et des dissidences au sein du FLN (exécution de chefs de l'ALN ayant participé à cette bataille) et finalement aux tensions communautaires passées et présentes de la société algérienne. Il s'inscrit également dans « la guerre des mémoires » avec la France, le pouvoir algérien souhaitant montrer que la guerre d'Algérie n'a pas été qu'une guerre politique ponctuée d'embuscades, mais que des batailles d'envergure (*wajha*) ont aussi été menées par l'ALN.

L'ouvrage, important dans la compréhension de l'Algérie contemporaine, prend place dans le renouvellement des problématiques portées par une nouvelle génération de chercheurs qui n'ont été ni témoins ni acteurs du conflit de décolonisation et qui cherchent à prendre en compte les divers points de vue pour analyser et dépasser ce passé. Il s'adresse à un public averti et à tous ceux qui s'intéressent à la mémoire et à l'histoire de la guerre d'Algérie et de l'Algérie indépendante. /

Emmanuelle Comtat, Université Grenoble Alpes

Une guerre au loin. Annam, 1883

Sylvain Venayre

Paris, Les Belles Lettres, 2016, 168 p.

Sylvain Venayre a obtenu pour ce livre le prix Augustin-Thierry. Augustin Thierry incarne cette figure séminale de l'« historien » en marche sur le chemin de crête qui sépare les agonisantes « belles-lettres » de

l'émergente « science » historique. Connue pour ses aventures hybrides aux marges de l'histoire et de la fiction (une « recherche-crédation » transformant la partie biographique de son HDR [habilitation à diriger des recherches] en une œuvre à part entière [*Disparu ! Enquête sur Sylvain Venayre*] en 2012 ; un compagnonnage avec le romancier Thomas B. Reverdy en 2017 pour *Le Jardin des colonies*), Sylvain Venayre était le récipiendaire idéal.

A priori, *Une guerre au loin* est une réflexion sur la façon dont on écrit l'histoire. Officier de marine, écrivain, journaliste, correspondant de guerre, Julien Viaud/Pierre Loti est un homme aux *persona* contradictoires. En 1883, il rend compte pour *Le Figaro* de la prise des forts de Hué. Son récit, « très improprement factuel » selon Venayre (p. 53), provoque des réactions violentes : la collaboration est interrompue, l'officier est mis aux arrêts, et c'est un autre écrivain, Paul Bonnetain, qui prend la relève. Que reproche-t-on au juste à Loti ? d'avoir manqué à son devoir de réserve en écrivant ? d'avoir montré que la guerre de conquête n'était pas une guerre « propre » ? d'avoir cédé aux vertiges du romanesque en racontant une scène dont il n'a même pas été *témoin* ? Le récit, caviardé, sera ensuite republié. Pour le faire connaître, Venayre prend son temps, rejoignant l'histoire des amours de Jacques dans *Jacques le Fataliste*.

Tout au long du livre, Venayre s'interroge sur la fabrication de ce « récit national » de la colonisation, sur le pouvoir de la presse, sur les émotions des soldats (leur folie ?), celles des lecteurs (la pitié), sur le statut du témoignage, faisant sans cesse des ponts, parfois bien hardis, avec notre période, le « syndrome post-traumatique », le Rwanda, l'engagement. Venayre découpe un moment « historique » : celui où, selon lui, le paradigme de la guerre change – le « *dulce et decorum* » épique et antique s'usant devant les descriptions de la « boucherie de la guerre » ; celui où s'élabore *in petto* ce que l'on appellera l'impérialisme ; celui où l'écriture romantique s'incline devant l'écriture naturaliste. Il se demande aussi comment le proto-journalisme de ces années, fait d'écrivains et non de professionnels de l'information, se constitue. Pourquoi confier l'élaboration d'un récit fondateur à des écrivains ? Et surtout : comment se ressaisir d'un événement auquel on n'a pas assisté, sinon par le recours aux récits « fictifs » ? Tout n'est-il pas fiction, à partir du moment où un homme prend la plume pour *raconter* ? L'écriture n'oblige-t-elle pas intrinsèquement au détour, à l'utilisation de procédés, et donc à une distance entre la vérocité des choses vues et la stylisation fatale des choses racontées ? L'histoire fictionnelle est-elle moins « valable » que les autres ? Le récit, historique, n'est-il pas de toute façon la reconstruction d'une « succession d'instantanés qui fut l'histoire véritable » ? (p. 36).

Une guerre au loin est-il un ouvrage historique ? Lorsqu'il isole deux mots d'un texte, Venayre anticipe sur le reproche qu'on pourrait lui adresser en citant un roman, *Un tout petit monde* de David Lodge, et le « syndrome de Frobisher », du nom d'un écrivain qui découvre avec terreur